

L'accueil est-il réservé au tourisme ?

Des dizaines d'ouvrages traitent de l'accueil, le plus souvent en tant que facteur de rentabilité ou d'augmentation du chiffre d'affaires dans les stations touristiques, les hôtels, les restaurants ou les compagnies de transport.

Cet article n'a pas la prétention de faire le tour de la question. Le but est juste de montrer les similitudes qui existent dans des milieux pourtant très différents

comme les milieux touristiques et nos institutions.

L'importance de l'accueil dans les institutions telles que les bibliothèques est souvent sous-estimé. Pour mieux comprendre les mécanismes de l'accueil, il est intéressant de se référer aux informations de José Seydoux, docteur en

Sommaire

L'accueil est-il réservé au tourisme?	1
Charles-Albert Gingria à la BCU	4
Le sachiez-vous?	8
Des personnes	8
Pourtant elle vogue!	9
Web - Guide du lecteur 1998	14
L'Abbé Jean Gremaud (1823-1897)	15
Gino Severini à l'Université de Fribourg	21
E. Niquille "Le destin vanne"	22
François Birbaum	23
Le mot du Directeur	24

Préambule

Ô

*Vénérable Tortue Lente et Saturée,
toi qui as fait suer catalogueurs,
indexeurs, prêteurs et informaticiens
durant toute l'année 1997, accorde
leur un repos bien mérité durant ces
Fêtes de fin d'année afin qu'ils
puissent, dès janvier, s'acharner sur
tes particularités.*

Joyeux Noël et Bonne année

économie du tourisme, dans son ouvrage en deux tomes : *Accueil d'aujourd'hui et de demain*.

Selon lui, l'accueil est une forme évoluée de l'hospitalité propre aux pays riches et industrialisés. On trouve encore cette hospitalité vraie dans certaines tribus d'Afrique ou d'Asie, lorsqu'il n'est pas question de transaction commerciale.

Le propre de l'accueil est avant tout son authenticité. Un accueil superficiel est voué à l'échec s'il n'est pas le reflet des qualités humaines des personnes concernées.

...Ils veulent une information de qualité, des collaborateurs aimables, un service performant et de la courtoisie dans toutes les sortes de transactions



L'accueil par Toulouse-Lautrec

Dans son livre J. Seydoux écrit : «L'homme est l'habitant du monde, et ce monde a pour finalité son bien-être. Entre l'homme et le bien-être se place tout un processus complexe, dépendant des mécanismes de la société (travail, technologie, urbanisation) et de l'organisation des loisirs (temps libre), qui a entraîné, sinon la naissance, du moins le développement du tourisme moderne, au cœur duquel se trouve son principal élément humain : l'accueil.»

Une autre citation est à mettre en exergue, celle d'Isabelle Blanc dans son travail pour l'obtention du diplôme de l'école suisse de tourisme à Sierre : «L'accueil est la base même (les fondations) de toute entreprise, sans lui l'édifice (l'entreprise) s'écroulerait rapidement.»

L'accueil intervient dans différents services, départements et à différents niveaux hiérarchiques et sociaux.

Le mot accueil est synonyme de beaucoup de choses comme courtoisie, amabilité, service, information, sympathie et bien d'autres encore.

En tant que clients, nous sommes très sensibles à la notion d'accueil dans les commerces, stations touristiques, hôtels, etc. Il y a une raison bien simple à cela, nous voulons en avoir pour notre argent, car, généralement, nous payons pour obtenir une prestation. Dans ces circonstances, l'accueil joue un rôle dans la concurrence et influence la rentabilité et même la survie de certaines entreprises ou stations touristiques. Soit le client obtient ce qu'il demande, soit il change de partenaire.

Que se passe-t-il dans une institution comme la nôtre ? Les lecteurs attendent en fait de nous les mêmes prestations que dans une entreprise touristique. Ils veulent une information de qualité, des collaborateurs aimables pour leur répondre, un service performant et de la courtoisie dans toutes les sortes de transactions.

Nous devons en fait répondre aux mêmes critères qu'une entreprise du secteur privé :

– La notion de rentabilité n'est pas (pas encore) la même, cependant nous y sommes déjà confrontés.

– Les utilisateurs payent également, par les impôts ou les taxes d'inscription à l'université, le droit d'obtenir une bonne prestation.

– Ils sont également en droit d'attendre des horaires d'ouverture qui correspondent à leurs besoins.

– Une « livraison » des documents demandés dans les délais annoncés fait également partie de la qualité de l'accueil de l'institution.

– Les notions de courtoisie, amabilité, sympathie et solidarité entre collègues sont des éléments essentiels dans la qualité de vie des collaborateurs dans leur travail de tous les jours.

L'accueil plus qu'une chose apprise est avant tout une question d'état d'esprit.

Il est également plus facile de s'en convaincre si on considère le travail comme un objectif à atteindre (vaste dossier dont il sera peut-être question lors d'un prochain numéro).

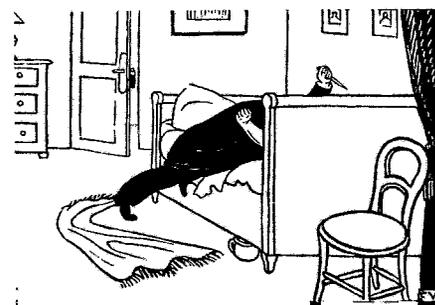
Pour terminer voici la définition de l'accueil que donne José Seydoux : «L'accueil est l'ensemble des comportements, des politiques et des techniques mis en œuvre pour réussir l'approche du touriste, dans le sens d'une relation humaine de qualité, dans le but de satisfaire sa curiosité, ses besoins, goûts et aspirations, et dans la perspective de développer un climat de rencontre et d'échange de nature à stimuler la connaissance, la tolérance et la compréhension entre les êtres».

Christian Mauron

Blanc Isabelle : *Accueil, élément de la politique d'entreprise*, 1990, BROCH B 1083

Seydoux José : *Accueil d'aujourd'hui et de demain*, 1984, NA 84.1241 et NA 84.1242

Le propre de l'accueil est avant tout son authenticité.



Assassinat. L'accueil par Vallotton

Charles-Albert Cingria à la BCU

« Lisez donc Panama, lisez Le Chat qui pelote. Lisez les horaires, le bottin, lisez tout ! »

Cette devise, formulée discrètement en bas de page, mais qui condense en quelques mots un art poétique (« Il faudra un peu que les gens de chez nous apprennent ce que c'est, en réalité, que la poésie. »), où se mêlent en un détonant cocktail soif de liberté et appétit de savoir, est extraite d'un petit livre auquel aucun lecteur du guide de l'OPAC - VTLS n'aura pu échapper: Musiques de Fribourg, de Charles-Albert Cingria.

Et c'était bien la moindre des politesses pour la BCUF que de répondre par ce petit clin d'œil à celui qui lui rendait hommage en 1945, en lui consacrant un « morceau » de ses Musiques de Fribourg.

Placée sous le signe d'une vie itinérante (Genève, Paris, Fribourg, Italie, Maroc, Constantinople, Algérie, Hollande) et d'une esthétique du fragment (chroniques, essais, anecdotes, souvenirs, promenades, commentaires, esquisses en prose), l'œuvre de Charles-Albert Cingria, aujourd'hui rassemblée (L'Age d'homme), couvre onze volumes de textes et cinq volumes de correspondance. Charles-Albert aura été à l'honneur en 1997: un

Colloque international à l'Université de Lausanne (16 -18 octobre), une Table ronde (« La parole aux écrivains »), une exposition au Musée historique de Lausanne (« Erudition et Liberté : L'univers de Charles-Albert Cingria », 9 octobre 97 -4 janvier 98), et la parution en novembre de la micro-revue dont il fut le « rédacteur en chef » entre 1941 et 1942, Petites Feuilles, dans la Collection « Poche Suisse ».

Dans le petit « morceau » qu'on va lire de Musiques de Fribourg, consacré à la BCUF, on retrouve les leitmotifs de son œuvre : la description des lieux en forme de promenade, la passion de la musicologie, le goût de l'érudition savante, l'intérêt pour les généalogies, le récit passionné de l'anecdote, les rapprochements étonnants d'où jaillit la surprise... Une description bien vivante de la Bibliothèque, où ce qui se passe dans les livres n'empêche pas de voir ce qui se passe dans la Salle de lecture (et inversement), et où ce qui n'est pas dit, se lit entre les lignes...

Michel Dousse

« C e que je voulais dire, c'est qu'en filant ainsi sans faire attention aux visages, l'on ne file pas vers rien. Je file, moi, vers la bibliothèque où la musicologie tout entière me réclame.

Gevaert, Fétis, de Koussmaker, Aubry, Wolf, Westphal, le Riemann, le Groove, l'encyclopédie de la musique ou dictionnaire du Conservatoire, tout cela existe dans cet incomparable édifice. L'on y a récemment introduit – dans les ouvrages de consultation, donc il n'est pas nécessaire de faire des fiches – la Patrologie entière, latine et gréco-latine, et alors, vous avez à portée de main Gui d'Arezzo, Hucbald de Saint Amand, Reginon de Prum et surtout ce Bède ou pseudo Aristote, si utile pour la question de la notation noire dite mesurée. Je ne suis pas un savant, juste ciel ! mais c'est bien agréable d'avoir le moyen de se renseigner, à une époque où manquent les livres, sur un minimum qui vous manque. Et puis les livres – j'entends les modernes – même si vous en avez, ne disent jamais les choses assez clairement. Ou bien ils ne donnent pas d'exemples et si un livre est écrit dans une langue incompréhensible – on ne peut vraiment pas apprendre des patois des cavernes – vous êtes perdu. Le mieux, ce ne sont pas les ouvrages qui exposent, mais les documents mêmes.

Eh bien ! ici on les a. Je n'ai qu'à tendre la main et Bède (le pseudo Bède, bien entendu, pas le Bède des chênes de Versmouth) m'apprend par un petit schéma très clair que de six notes carrées suivies ou non de losangées, si la

première porte une queue en l'air, les trois premières feront dans le temps d'une brève trois semi-brèves égales – comme qui dirait un triolet ; les deux qui viennent après

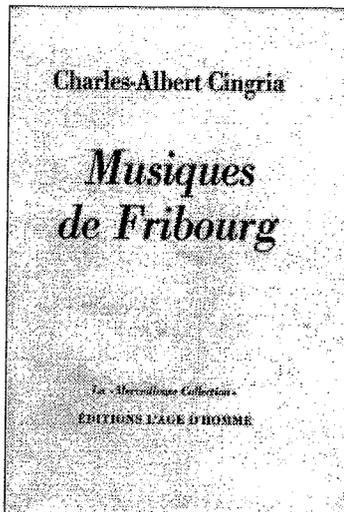
« (...) à défaut, je discerne quelques travailleurs de grande marque : une dame adonnée de falbalas inconcevables qui aquarellise l'héraldique, une petite sœur des pauvres, deux anachorètes du désert, un capitaine français, un doux professeur espagnol à barbe en pointe – un terroriste probablement (...) »



feront deux brèves, et la dernière sera une longue (*tres primae aequaliter semibreuiabuntur, et duae sequentes breves aequales; ultima vero longa, ut declaratum est*).

Fort bien, et c'était cela que je voulais savoir. Cela, pas autre chose. Et puis, j'avais besoin de ce verbe : *semibreuiare* qui fait *semibreuiabuntur*, et à cet état, et à ce temps et sous cette forme. J'en avais besoin pour ma jouissance – mon jauzir – car c'est beau le latin, mais surtout le latin plasticisé et poussé à ses conséquences comme s'avère celui-ci. Je me sens mieux et comprends brusquement beaucoup de choses.

«Il n'y a rien de plus amusant ni de plus fructueux que d'être distrait d'une chose par une autre chose, étant donné l'inutilité peut-être parfaite de votre enquête...»



Il n'y a pas grand monde dans la salle. J'ai vu à l'entrée un superbe chien noir attaché à une boucle maçonnée dans l'édifice (elle devait servir autrefois à attacher les chevaux) et je tâche de deviner, en inspectant bien chaque lecteur, qui peut être le propriétaire de cet animal remarquable. Il n'est probablement pas là ; à défaut, je discerne quelques travailleurs de grande marque : une dame adonnée de falbalas inconcevables qui aquarellise l'héraldique, une petite sœur des pauvres, deux anachorètes du désert, un capitaine français, un doux professeur espagnol à barbe en pointe – un terroriste probablement – quelques collégiens, de studieuses jeunes filles un peu trop roses ; un, deux, cinq, six Polonais qui font tout un remue-ménage autour du rayon affecté à la vérification des dates. Ah ! l'affolante gymnastique ! Car, en général, dans les travaux historiques réputés sérieux, toutes les dates sont fausses. Pour les redresser – cependant là elles sont encore fausses – existent des manuels spéciaux, comme le *Stokvis* dont les trois épais volumes ne contiennent que des nomenclatures et des dates. Tous les états politiques anciens et récents de notre planète y sont représentés, même les états nègres. Vous cherchez les Valois ou une généalogie du Liechtenstein, vous tombez sur une nomenclature inconcevable de dynastes caraïbes se succédant les uns aux autres par la loi du sang ou par usurpation, et si un nom revient (c'est toujours le même auquel s'ajoute une syllabe ou un chiffre romain) une parenthèse en italique vous avertit que c'est un retour. Un roi qui avait abdiqué

revient et règne à nouveau après son petit-fils. Il n'y a rien de plus amusant ni de plus fructueux que d'être distrait d'une chose par une autre chose, étant donné l'inutilité peut-être parfaite de votre enquête sur les Valois ou le Liechtenstein et la beauté à coup sûr indiscutablement plus urgente de ces dynasties caraïbes. Quant aux dates, tant mieux peut-être si elles sont fausses. Cela ne diminue en rien notre plaisir.

«J'en avais besoin pour ma jouissance – mon jauzir – car c'est beau le latin, mais surtout le latin plasticisé et poussé à ses conséquences comme s'avère celui-ci. Je me sens mieux et comprends brusquement beaucoup de choses.»

En tout cas j'aime ces Polonais. J'aime que des soldats soient ainsi avec des épaules pas trop carrées et un peu d'effacement gracieux qui n'exclut pas l'intelligence très prompte. Je me souviens les avoir vus dans une taverne tout à fait sympathique de ma rue en acte de rendre hommage et plus que cela même à un vin trouble sucré qui pouvait être du Grenache. Mais du Grenache, ainsi, à pleins verres, un litre, deux litres, voilà qui peut paraître étrange. En effet, c'est un vin à prendre modérément avec des biscuits, un vin de dimanche en somme, pour familles sages. Eh bien ! non, si c'est des Slaves. Le Vermouth, également, que nous considérons comme un apéritif, eux ils le considèrent comme un vrai vin et ils en absorbent à toute heure du

jour et de la nuit des quantités plus que convenables.

C'est par centaines que, lorsqu'ils ont de l'argent, s'exterminent les bouteilles de Vermouth dans les fermes ou autres quartiers affectés à leur résidence.

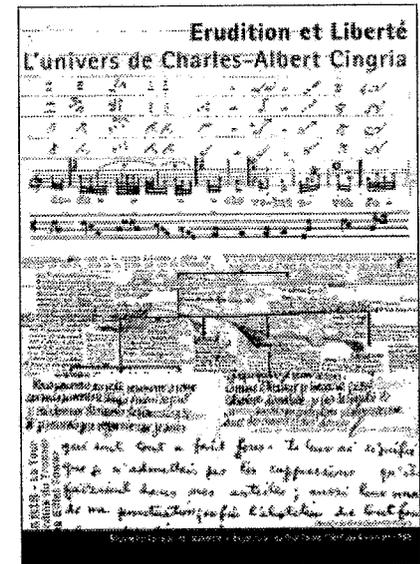
Ah ! mais mon Dieu, quel jour est-ce aujourd'hui ? Samedi, je présume. Hâtons-nous. C'est le jour du marché dans ma rue.»

Charles-Albert Cingria

Références :

On citera en particulier la très jolie édition, agrémentée de cartes postales :

Charles-Albert CINGRIA :
Musiques de Fribourg, Lausanne, Éditions L'Âge d'homme, 1968. (« La Merveilleuse Collection »). COTE : NP 91.224



Le saviez-vous?

Lorsqu'un lecteur atteint le plafond de 6 commandes dans la base locale VTLS-Fribourg-OPAC, le système lui interdit d'en faire une septième.

Les nouvelles dispositions du Service du prêt concernant le nombre maximal de commandes à la Centrale ont la teneur suivante :

Nous vous conseillons de ne commander que quatre ouvrages par jour, afin de les recevoir dans un délai de 30 minutes. Si toutefois vos besoins documentaires sont supérieurs, nous vous informons que le délai de préparation des ouvrages peut être plus long. Le système ne vous autorise pas à commander plus de 6 documents par jour.

des personnes

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à

Sylvie Genoud, engagée en remplacement de Catherine Schaller, pour le traitement du fonds Rast (IPC)

Denis-Jean Roggo, engagé pour six mois comme aide-concierge par programme d'occupation

Katherine Marthaler, engagée pour des travaux de recherche pour un mandat de 30%

Elise Corbat et **Nicole Haefliger**, engagées comme surveillantes à la réception

Toutes nos félicitations à

Graciela Kronicz-Aebi qui a réussi sa licence en droit à l'Université de Fribourg et à

Isabelle Seydoux qui a réussi ses examens de bibliothécaire BBS et qui vient de commencer son travail de diplôme.

Le saviez-vous?

Lorsqu'on veut consulter un CD-ROM alors que sur le même poste de travail il y a déjà un ouvert, le message suivant s'affiche :

Il n'est pas possible de consulter plusieurs CD-ROM simultanément ! Veuillez quitter le CD-ROM actuellement ouvert, avant d'en choisir un autre. Pressez une touche, s.v.p.

Il peut arriver que ce message s'affiche même si aucun CD n'est **apparemment** ouvert. Voici comment procéder dans ce cas :

- Presser une touche (pour faire disparaître la fenêtre avec le message)
- Presser les touches [ALT TAB] (pour voir quelles applications sont encore ouvertes)
- Fermer, le cas échéant, toutes les applications encore ouvertes
- Revenir sur la page : [home] CD-ROM Informations génériques Informations pratiques ouvrir
- Cliquer sur "Informations pratiques"
- Descendre tout en bas de la page en utilisant l'ascenseur
- Cliquer sur le mot ICI (en jaune et souligné ; dernière ligne de la page)
- Attendre que l'ordinateur ait fini de travailler
- Presser les touches [CTRL] [ALT] [DELETE]
- Cliquer sur le bouton "Fermer la session" et ensuite sur OK
- Laisser travailler l'ordinateur jusqu'à ce qu'il revienne sur la page d'accueil de l'Intranet.

Si cette procédure paraît compliquée, lorsqu'elle est présentée verbalement, elle s'avère très simple à l'essai. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez bien entendu vous adresser à Christian Mauron ou Regula Feitknecht.

Pourtant elle vogue !

Le métier de bibliothécaire réserve parfois des joies qui lui sont certes proportionnelles, c'est à dire modestes, mais que le profane soupçonnerait difficilement. Il est, par exemple, très étonnant de découvrir des textes qui n'ont jamais retenu l'attention et qui dorment depuis longtemps dans les tréfonds des poubelles de l'histoire. C'est un texte de ce genre que j'aimerais vous livrer aujourd'hui.

Il s'agit d'une série de lettres et de divers documents retrouvés dans un dossier poussiéreux du National Maritime Museum de Londres. Un commandant de la flotte de Sa Royale Majesté s'adresse, en français, à un capitaine de la flotte française dont on ne connaît que l'initiale du nom « M. ». Dans cette curieuse correspondance, il évoque une expédition dans une étrange contrée difficile à situer, mais qu'il faudrait probablement localiser quelque part le long de la côte de

Coromandel, étant donné les indications que fournissent plusieurs lettres. De l'officier britannique, nous ne connaissons que ce qu'il veut bien nous dire de lui : peu de choses ! Tout se résume à son prénom « Achab », qui nous fait penser à ce roi d'Israël du 9^e s. av. J.-C., mais qui semble plutôt évoquer la figure du baleinier du « Moby Dick » de Melville qui, se sentant investi d'une mission qu'il doit accomplir à tout prix, fait route au-delà des terres connues et, peut-être, au-delà de l'humanité. Quant à son nom de famille qui n'a aucune « sonorité » anglo-saxonne, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un pseudonyme. Ce nom « Kavuruvatnè » rappelle étrangement en effet un terme sinhala qui signifie « personne ». Le procédé est connu depuis longtemps : moderne Ulysse, mais pour quel nouveau Polyphème ? Peut-être aussi que ce personnage n'exista jamais ! Voici donc cette première lettre et le document qui l'accompagnait.

Christian Jungo

Trinc... ..décembre 179...

Cher Capitaine M.,

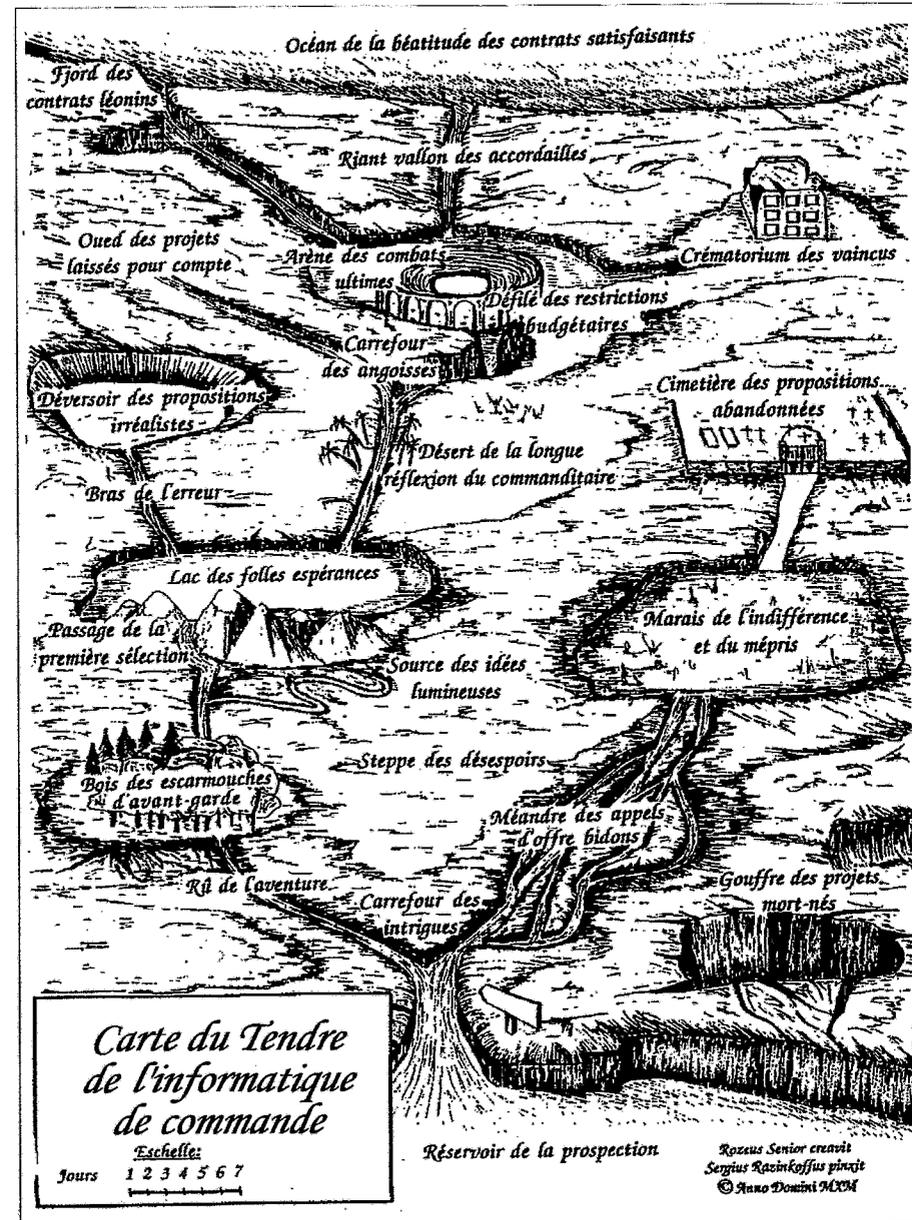
Il y a une année, ou peu s'en faut, je recevais mon nouvel ordre de mission : explorer des terres inconnues ou réputées telles. Pour mener à bien cette expédition, j'ai hérité d'un bâtiment qui ne manque pas d'allure et dont les performances que l'on me vantait tant me faisaient rêver. Il porte d'ailleurs un nom tout à fait choisi « Espoir triomphant » ! En réalité, plusieurs mois de navigation m'ont fait déchanter et il ne m'est guère aisé de progresser. Mais laissez-moi vous conter quelques aventures qui nous sont arrivées et vous comprendrez facilement mes soucis ! Vous rencontrerez peut-être un jour, vous aussi, de semblables difficultés et j'ai cru bon d'illustrer, en quelque sorte, notre situation en joignant une carte à ce courrier. Un des cartographes qui nous accompagnent a, en effet, bien voulu reproduire la seule carte que nous possédons de ces contrées dans lesquelles nous venons de nous enfoncer.

Après quelques semaines de cabotage le long des côtes, nous avons aperçu une gorge, assez large à l'embouchure pour permettre à notre bâtiment de passer. Nous nous y sommes engagés, mais il faut dire que le passage devenait de plus en plus étroit à mesure que nous progressions. Heureusement, l'« Espoir triomphant » est une frégate de charge, un beau voilier trois-mâts, de 230 tonneaux et d'un tirant d'eau de 3,2 m, comme disent vos compatriotes.

Cinq autres frégates nous accompagnent. J'émettrai pourtant une réserve : l'amirauté, agissant avec un esprit d'extrême économie, a doté ces navires d'une trop faible voilure et, par moments, nous sommes obligés de faire route à très petite vitesse, au point qu'un indiaman rivaliserait facilement avec nous ! Au moment de pénétrer dans cette sorte d'isthme inconnu, nous avons embarqué un pilote. Il s'agit d'un homme, paraît-il expérimenté, originaire de Jamestown, ville d'un « dominion » que nous venons de perdre, la Virginie. Certains pensaient que nous eussions dû chercher un peu plus, avant d'arrêter notre choix ; mais que diable chercher quand on trouve du premier coup celui qui nous convient !

Aujourd'hui nous nous trouvons dans un étroit chenal, aménagé par les indigènes, et qui traverse le « Désert de la longue réflexion du commanditaire »

Le choix était pour moi le meilleur, car il nous a permis d'éviter de nous perdre dans cette périlleuse région que les indigènes nomment « Méandre des appels d'offre bidons ». Nous avons donc cinglé droit devant, vers le « Bois des escarmouches d'avant-garde ». Le nom de cette région n'est pas exact et je dois dire ici quelques mots de la carte que vous avez sous les yeux. Le pays a été visité autrefois par une femme intrépide et elle a tenté de dresser une carte approximative de ces lieux. C'était il y a 130 ans, environ, mais elle mit trop de préciosité dans la traduction d'une langue



Web – Guide du lecteur 1998

Dans notre monde en perpétuelle mutation, le passage à VTLS exige une révision permanente des informations à l'intention du public. Une édition renouvelée du *Guide du Lecteur* et du site WEB de la BCU s'imposent.

Après s'être penchés sur la question, le groupe «Nouvelles technologies» de la BCU a opté pour une approche globale : pour permettre une mise à jour constante des informations, le contenu des pages Web va désormais constituer la «base de données» d'où seront puisées les informations diffusées au public. Les logiciels actuels permettent une saisie facilitée, pouvant être assurée «in loco» par une personne responsable. Ils devraient également permettre l'impression séparée et ponctuelle de pages Web sur support papier (pour des données «périssables» telles que conditions de prêt, liste de bibliothèques, liste de journaux etc.).

Le projet prévoit une révision des contenus et de la forme du site Web de la BCU. La version actuelle sera complétée par un nouveau *Répertoire des bibliothèques de l'Université et du Canton* d'après le concept établi par Isabelle Seydoux. Dans son travail de

diplôme, elle propose une présentation homogène du réseau (architecture, pages, organisation, accès aux catalogues). Une nouvelle rubrique, le *Guide des Ressources documentaires*, fera également son apparition.

Un deuxième site pourrait contenir des informations à caractère professionnel (paramètres VTLS, divers manuel etc.).

D'après les nouvelles directives relatives aux sites Internet de l'Etat de Fribourg éditées par le Centre informatique, la BCU a toute liberté pour remanier son site Internet. En ce qui concerne la forme, un graphisme unique sera adopté pour le Web, les supports papier et l'Intranet. Un nouveau logo, qui fait l'objet d'une mise au concours, sera intégré.

Enfin, un dépliant joliment imprimé proposera une petite synthèse des informations générales (réimprimable périodiquement) alors qu'une «plaquette» célébrera le 150e de la BCU.

Claudio Fedrigo

L'Abbé Jean Gremaud (1823 - 1897)

« Vous étiez l'abbé Joseph Gremaud et vous nous enseigniez la philosophie.

Mais votre nom et votre emploi ne sauraient laisser deviner le rayonnement fabuleux que vous avez exercé sur nos intelligences en mal de recherche.

Vous avez été le maître, dans toute la puissance du terme. Maître, parce que vous vous imposez à nous, non point par une discipline martiale truffée de punitions, mais par la majesté de votre esprit. »¹

« L'homme doit s'occuper d'un travail conforme à ses aptitudes et qui demande le concours de toutes ses forces ; car la vie consiste surtout dans une tension plus ou moins énergique. Le relâchement, c'est la maladie, c'est la mort. »²

« Historien positiviste, esprit indépendant, on lui fit une réputation injuste de « dénicheur de saints »³

L'homme....

Les trois textes en exergue ne concernent qu'un seul et même homme : que l'on lise l'appréciation sur son activité pédagogique formulée par l'un de ses anciens élèves, sa devise, ou une trop courte évaluation de son travail intellectuel, c'est toujours de Jean Joseph Gremaud qu'il est question, né le 21 janvier 1823 à Riaz et décédé à Fribourg le 20 mai 1897. A cent ans de sa disparition, nous vous proposons un bref portrait de cet homme qui a laissé de nombreuses traces à la BCU en sa qualité de « bibliothécaire cantonal ». La désignation est réductrice : nous nous proposons de le montrer ci-dessous, après l'évocation de quelques-unes des étapes qui ont marqué sa vie.

Après les années du Collège St-Michel, il entre au Séminaire diocésain pour être ordonné prêtre en 1847. Il conclut ainsi sa formation dans une époque très troublée : les conséquences du Sonderbund se font lourdement sentir dans le monde clérical fribourgeois. Il est d'abord envoyé comme vicaire à Cressier (NE), puis à Surpierre.

Ensuite il remplace le doyen à Gruyères, où la population organise une quête pour son prêtre qui ne reçoit pas de traitement de l'Etat. Le gouvernement, considérant ce geste comme une manifestation politique, exige son renvoi et il se retrouve à Sâles pour remplacer un autre curé exilé.

A l'âge de vingt-sept ans, Jean Gremaud postule, pour être engagé dans la petite paroisse d'Echarlens. Ce qui l'attire dans cette commune est la présence du chapelain Dey, un très grand savant, avec lequel il entretiendra pendant quelques années des relations scientifiques très étroites et qui aura une influence indiscutable sur le jeune. C'est une époque de travail intellectuel intense ; la paléographie, la critique historique, l'histoire ecclésiastique ne sont que quelques-uns des domaines dans lesquels il est destiné à dépasser son maître, désormais affaibli par l'âge. Il fonde alors le *Mémorial de Fribourg*, recueil littéraire et surtout historique qui lui vaut un succès modéré dans le public, mais la reconnaissance des critiques. C'est alors également qu'il découvre presque par hasard un site archéologique en Gruyère, le fouille et tombe sur les restes d'une villa romaine vraisemblablement détruite par un incendie. L'architecture en a irrémédiablement souffert, mais les objets trouvés (de nombreuses monnaies, des ustensiles et ornements, des inscriptions, etc.) attestent la présence des Romains en Gruyère ce qui n'avait jamais été constaté jusqu'alors.

En 1855, il est déplacé à Morlens, paroisse bien plus importante que la précédente, mais dans laquelle il se sent « au centre

d'une véritable solitude »⁴. Cette atmosphère, à défaut d'encourager les échanges, est propice à l'étude individuelle. Deux ans plus tard, la nomination de professeur d'histoire et de géographie au Collège (charge qu'il gardera pendant 34 ans) le sauve de l'isolement intellectuel. Dès fin 1870, il est nommé président de la « Société fribourgeoise d'histoire » et, sur le plan professionnel, il cumule sa fonction de professeur au Collège avec la tâche de bibliothécaire cantonal et depuis 1875, il enseigne également l'histoire au Séminaire diocésain.

combien de volumes a-t-il pris en main pour y inscrire avec soin la pagination ? combien sont ceux pour lesquels il a confectionné avec amour des étiquettes avec le titre ?

En 1889, dès la fondation de l'Université, le Conseil d'Etat l'appelle à occuper la chaire d'histoire. Il devient Recteur durant l'année académique 1896-97, charge à laquelle il est arraché par la mort après quelques jours de maladie.

Son activité scientifique...⁵

Voici, au fil de quelques citations, la définition de son travail, de sa méthode, de ses convictions : « L'histoire était sa spécialité, et il s'y est donné tout entier avec une ténacité de labeur et d'investigation, avec une loyauté vraiment admirable »⁶ ; « Il n'était du reste pas de ces historiens fantaisistes qui arrangent les faits à leur guise ou qui ne prennent dans les vieux documents

que ce qui peut prouver telle ou telle thèse, telle idée préconçue. Sa maxime était qu'un historien doit dire *toute la vérité, rien que la vérité*. On sait avec quelle verve, avec quels arguments péremptoirs il a démolé les fausses légendes et les traditions apocryphes concernant Saint-Théodule premier Evêque du Valais et un prétendu St-Béat disciple de St-Pierre »⁷ (ce sont d'ailleurs ces thèses qui lui ont valu la renommée de « dénicheurs de saints »). Aucun des documents consultés n'analyse de près ce que certains pourrait considérer comme un paradoxe : sa mission ecclésiastique et son « esprit tolérant et indépendant », sa foi davantage ancrée au fond qu'à la forme.

L'histoire, au sens large, était son domaine. Jusqu'en 1880, il s'occupera en particulier d'histoire générale et ecclésiastique, ainsi que de l'histoire de la Gruyère et de la partie romande du canton de Fribourg. Il s'est beaucoup consacré à l'histoire locale⁸. Depuis 1880, le Valais a largement bénéficié de ses recherches (v. *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* [sic] publiés dans les *Mémoires et documents de la société d'histoire de la Suisse romande* : 8 gros volumes, constituant l'œuvre capitale de l'abbé Gremaud).

Il poursuit les recherches les plus intenses durant la période de Morlens ; malgré la distance géographique de son éditeur et de ses collègues il ne lâche pas la rédaction du *Mémorial de Fribourg*, périodique qu'il publie de 1854 à 1859, en particulier le bulletin bibliographique à la fin de chaque numéro. Dans cette rubrique apparaît une recension de tous les ouvrages historiques parus dans le canton.⁹

La bibliothèque cantonale et universitaire

« Bibliothécaire, il était d'une exactitude et d'une rigidité presque militaires : il ne comprenait pas la négligence que certaines personnes affectent à l'égard des livres, lui qui le soignait comme des amis et des compagnons d'un prix inestimable. »¹⁰ C'est encore à Max de Diesbach, son successeur dès 1905 à la tête de l'Institution, que nous devons cette appréciation sur l'œuvre de Gremaud.

Il faut certainement en dire plus : directeur de la BCU à un moment crucial de son histoire, à la veille de la fondation de l'Université, Jean Gremaud a un but bien précis : « développer le caractère scientifique de la maison »¹¹. En promenant à travers la bibliothèque les yeux ouverts, nous découvrons de nombreux signes de son passage. Nous le rencontrons *de visu* – si vous permettez l'expression – dans le hall d'entrée de la bibliothèque : son effigie, modelée sur un médaillon de cuivre par Théo Aeby, nous regarde tous les soirs quitter le bâtiment.

Dans les archives de la BCU, dont M. Joseph Leisibach a dressé un « inventaire sommaire », les pages que Jean Gremaud a

impressum

BCU-INFO. *Journal interne de la BCU Fribourg.*
Parution trimestrielle.

Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction :
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

diligemment noircies ne se comptent pas. Ouvrons par exemple ce grand registre intitulé *Catalogue des livres acquis par la bibliothèque cantonale de Fribourg* (1849-1897) [cote Archives BCU Ca 1]: comme son prédécesseur, mais d'une écriture plus précise et menue, il enregistre jour par jour les documents achetés. Le registre s'interrompt en 1897, année de sa mort. Le *Journal d'entrée de la bibliothèque de l'Université de Fribourg en Suisse* [cote : Ca 2], remplit vraisemblablement le même but, mais ne concerne que la partie universitaire. Une autre œuvre qui ne sera pas poursuivie au delà de 1897 (si on exclut les quelques feuilles éparses annexées au registre).

Il publie un supplément du catalogue de la BCU, dont l'abbé Meyer, son prédécesseur, nous avait livré la première version. La préparation de cette publication est aussi visible dans deux documents conservés dans les archives de la BCU [cote D 1 et D 2]: dans les deux cas il s'agit de livres très épais sans titre. Sur chaque page du premier sont collées une à une avec une précision... bénédictine (l'épithète ne se veut absolument pas irrespectueux) des centaines d'entrées bibliographiques du catalogue Meyer. Elles sont classées par ordre alphabétique de l'auteur et permettent ainsi au scrupuleux bibliothécaire d'annoter en marge et au bon endroit les nouvelles acquisitions. Le second contient les pages imprimés du catalogue par ordre de cote (correspondant à la classification).

Il ne se limite pas à inscrire les nouvelles acquisitions, il les catalogue également dans

un autre volume qui porte la cote D 3 et témoigne de son infatigable activité de catalogueur entre 1868 et 1886.

Viennent ensuite les magasins, pleins de cotes écrites de sa propre main et encore plus la réserve des manuscrits. C'est là-bas, d'ailleurs que l'on retrouve le plus fréquemment sa calligraphie. L'intérêt qu'il voue aux manuscrits se manifeste à différents niveaux: combien de volumes a-t-il pris en main pour y inscrire avec soin la pagination? combien sont ceux pour lesquels il a confectionné avec amour des étiquettes avec le titre? combien sont ceux qu'il a sortis de sa propre collection pour les mettre à disposition dans la bibliothèque? et, enfin, combien d'entre eux a-t-il étudiés avec la rigueur de l'historien et de l'éditeur?



De plus, loin de lui l'idée de travailler dans le secret de son bureau: le *Registre de prêt* 1854-1896 contient la trace de son travail en contact direct avec le public.

A coté de son travail intellectuel et si souvent manuel, il accomplissait avec le même soin ses tâches de gestionnaire. Les archives recèlent sous la cote F 2 à F 17 les comptes annuels de l'Institution munis des factures y relatives, régulièrement approuvés par le « ministre de la culture » de l'époque.

Relevons de la « Petite histoire » quelques chiffres décrivant la bibliothèque à la fin du siècle passé :

1896-1897	
nombre de titres	27 228
nombre d'usagers	1 039
nombre de prêts	8 183

Disciple de Jean Gremaud, l'abbé Holder, déjà bibliothécaire à l'époque du décès de son maître, mène à bien la publication du 8^e volume des *Mémoires* et lui succède à la direction de la BCU.

Sa collection privée

« Les collections achetées en 1897 par l'Etat de Fribourg, aux héritiers de l'abbé Gremaud, bibliothécaire cantonal et recteur de l'Université, furent partagées entre la Bibliothèque cantonale et les Archives d'Etat. Les Archives reçurent, pour leur part, la plus grande partie des manuscrits du regretté historien, une importante collection de chartes et des registres intéressant la région fribourgeoise, l'ancien pays de Vaud et, particulièrement, le Valais,

diverses correspondances d'hommes marquants et de dignitaires ecclésiastiques du 18^e et du 19^e siècle. »¹²

« L'Etat de Fribourg nomma une commission d'experts, afin de fixer la valeur des collections importantes rassemblées par le défunt, et les acheta pour le compte de la BCU et des Archives d'Etat.

Le fonds attribué à la BCU comprend de nombreux documents, d'intérêt principalement historique, touchant la Suisse en général et plus particulièrement la Suisse romande et Fribourg. Il se compose d'environ 700 ouvrages et de quelque 200 cartables contenant des brochures et pièces diverses, classées sommairement par matières. Les livres avaient déjà été catalogués par les soins de la BCU. Les brochures, en revanche, ne figuraient, pour la plupart, dans aucun catalogue, et la BCU ne disposait même pas d'un inventaire topographique complet des dossiers. Les lecteurs n'y avaient donc pas accès, ce qui était particulièrement regrettable pour la partie consacrée au canton de Fribourg. C'est pourquoi, la Direction de la Bibliothèque m'attribua le travail de cataloguer les brochures relatives au canton de Fribourg et d'en établir un inventaire topographique. Cela fournira, par la même occasion, un supplément d'informations au groupe de spécialistes qui élaborent, en ce même temps, une « Bibliographie de Fribourg, des origines à nos jours ». Le travail de repérage me fut facilité par les étiquettes portées au dos de chaque cartable, pour en indiquer sommairement le contenu. »¹³

Les documents catalogués étaient regroupés dans les catégories suivantes : « Brochures politiques et confessionnelles », « Brochures concernant l'histoire économique, sociale et culturelle », « Opuscules d'auteurs fribourgeois ».

Regula Feitknecht

Pour en savoir plus :

Sur sa vie :

De nombreux articles nécrologiques ont paru dans les revues spécialisées ainsi que dans les journaux locaux, régionaux et romands retraçant la vie et l'œuvre de l'Abbé Gremaud (*Revue historique vaudoise*, 1898 ; *Liberté* : 23 mai, 25 mai, 26 mai, 30 mai 1897; *Journal de Fribourg* : 25 mai 1897; *Gruyère* : 22 mai, 26 mai 1897; *Freiburger Zeitung* : 22 mai 1897; *Journal de Genève/Gazette de Lausanne* : 24 mai 1897; etc.). *La Liberté* du 30 mai affirme même que « les journaux suisses, de toute confession et de toute nuance politique, ont rendu hommage à l'érudit patient et sûr, au savant distingué que fut M. l'abbé Jean Gremaud ».

Büchi, Albert. In : *Freiburger Geschichtsblätter*, 1899 (BCU/C J 245)

Diesbach, Max de. In : *Archives de la Société d'histoire du Canton de Fribourg*, 1899 (BCU/C J 468+A)

Python, Francis. In : *Encyclopédie du Canton de Fribourg*, Fribourg 1977 (BCU/C NA 86.2812/2)

Sur sa personnalité :

Sallin, Ferdinand. *Souires des âges tendres*. Bulle 1987, pp. 153-156 (BCU/C NA 87.3385)

Sur son fonds manuscrit :

Martin, Paul-Edmond. *Catalogue des manuscrits de la Collection Gremaud conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg*. Fribourg 1911 (BCU/C FL I 1131)

Sur la BCU :

Nicoulin, Martin. *Fribourg : Petite histoire de la Bibliothèque cantonale et universitaire*, tirage à part de « Librarium » I/II 1989

Notes

¹ Sallin, F. p. 154

² ASHF, 1896-99, p. 378

³ Python, , p. 477

⁴ ASHF, 1896-99, p. 376

⁵ « Les pièces d'archives, quand elles sont authentiques, sont pour l'historien des jalons sûrs ; malheur à qui s'en écarte pour suivre des traditions presque toujours altérées, quand elle ne sont pas fabuleuses. [...] » Lettre du chapelain Dey à Gremaud citée par M. de Diesbach p. 374. La méthode adoptée pour la rédaction de ces quelques lignes est en flagrante contradiction avec le principe énoncé ci-dessus ; nous avons cependant, à notre décharge, quelques faibles atténuantes : d'autres personnes auraient accompli cette tâche avec beaucoup plus de compétence et de recul critique.

⁶ *La Liberté*, 22 mai 1897, p. 3

⁷ *Journal de Fribourg*, 25 mai 1897, p. 2

⁸ L'époque est propice, serait-on tenté de penser : l'historiographie est, au cours du 19^e s., une mission qui incombe de plus en plus aux titulaires des

chaires d'histoire dans les universités suisses nouvellement fondées. Mais Gremaud commence ses recherches bien longtemps avant d'être nommé professeur, à titre individuel et par pure curiosité intellectuelle, encouragé en cela par le chapelain Dey.

⁹ pour plus de détails sur l'activité scientifique et sur l'engagement religieux et politique v. ASHF, 1896-99, où l'on trouve également une *Liste des ouvrages publiés par M. Gremaud* pp. 391-396

¹⁰ *Gazette de Lausanne*, 24 mai 1897, p.2

¹¹ Nicoulin, M. p. 3

¹² Martin, P.-E., p. III (remarquez au passage, quelles fonctions, parmi toutes celles que l'illustre savant a cumulées durant sa vie, ont été retenues ici).

¹³ Bugnon-Berger A.

Gino Severini à l'Université de Fribourg

Gino Severini (1883-1966), fut un des signataires, en 1910, du *Manifeste de la peinture futuriste*, mouvement qui occupe une place à part dans la peinture italienne du XX^e siècle. Etabli à Paris, il fut l'ami de nombreux artistes dont Picasso et Apollinaire.

Reconverti au catholicisme sous l'influence de Jacques Maritain, Severini entame une série de décorations murales, peintures ou mosaïques dont plusieurs commandes pour des églises en Suisse romande et dans le canton de Fribourg : églises de Semsales (1925-27), de La Roche (1927-28) et de Saint-Pierre à Fribourg.

L'Université de Fribourg abrite également deux œuvres importantes de Gino Severini : la mosaïque «Le triomphe de St Thomas» de 1950, situé dans une aile de Miséricorde, ainsi qu'une fresque située dans l'aula de musicologie, datée de 1949.

La BCU lui rend hommage par une plaquette rédigée par Mme Emanuela Garrone, historienne de l'art formée aux universités de Rome et de Sienne, qui prépare une thèse de doctorat en histoire de l'art à l'Université de Fribourg (parution en janvier 1998).

Claudio Fedrigo



Au clair de Dieu, le destin vanne le blé humain

Eléonore Niquille, lauréate de L'Académie française en 1953, quelque peu oubliée depuis mais célébrée cette année à l'occasion du centenaire de sa naissance, est née à Vitebsk (Russie) en 1897.

Le destin vanne, le roman réédité par la BCU et les Editions La Sarine dans la collection «Le patrimoine retrouvé», inaugure la carrière d'écrivain d'Eléonore Niquille. Ce roman est une grande fresque historique et autobiographique, un va-et-vient entre l'enfance russe et le retour en Suisse, la Révolution d'octobre et la France de l'après-guerre (parution en janvier 1998). (cfe)



Son père, le gruérien Aloys Niquille, était précepteur des neveux du tsar Nicolas II. A la mort de sa mère, qui était russe, elle fut confiée à sa grand-mère paternelle, à Charmey. Elle passa ainsi son enfance entre Fribourg, où elle fit ses études, et la Russie, où elle allait en vacances. La Révolution d'octobre et le rapatriement de son père brisèrent brutalement les liens avec son pays de naissance.

L'œuvre d'Eléonore Niquille, marquée par la nostalgie de la terre natale, se compose de plusieurs romans parmi lesquels *Le destin vanne* (1940), *Transmettre* (1949) ; de poèmes : la première plaquette fut *Vigiles* (1939) ; de nouvelles : *La complainte de la passion* (1941) et tant d'autres. Ses œuvres ont été éditées en Suisse et en France.

François Birbaum (1872-1947)

Oeuvre et destinée d'un enfant de la Basse-Ville de Fribourg, devenu «Premier Maître» chez Fabergé, joaillier des tsars

François Birbaum naît le 6 septembre 1872 à Fribourg. En 1886, âgé de 14 ans, il quitte son domicile de la Vieille-Ville pour devenir «précepteur» à Saint-Petersbourg, capitale de l'empire russe. Sept ans plus tard, en 1893, celui qu'on appelle désormais «Frants Petrovitch» est devenu le plus proche collaborateur de Carl Fabergé, joaillier des tsars et légende de l'art russe d'avant la Révolution. Devenu «Premier Maître», directeur artistique et responsable des ateliers, Birbaum assure la création des célèbres œufs impériaux, ceux que le Tsar offre à l'impératrice pour les fêtes de Pâques.

A cette époque Saint-Petersbourg offre un spectacle somptueux de palais, églises et demeures où se succèdent cérémonies officielles, manifestations mondaines et culturelles. Concentré sur son art Birbaum ignore les tensions qui agitent la Russie. Tout s'écroule brusquement en Octobre 1917. Actif au sein des *soviets artistiques*, il perd aussitôt tous ses appuis. La maison de Fabergé est saccagée. Arrêté par la police politique (Thcéka) Birbaum quitte la Russie par le 3^e rapatriement officiel des Suisses en mai 1920. Il a tout perdu.

Exilé dans son propre pays et sans ressources Birbaum s'installe à Aigle. La peinture de paysages sera l'aboutissement de cette suite d'échecs Il expose pour la première fois à la *Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg* en novembre 1921. Birbaum meurt à Aigle le 14 octobre 1947.

Claudio Fedrigo

Exposition du 17 décembre 1997 au 24 janvier 1998 à la Bibliothèque cantonale et universitaire.



Le Rapport Berger fait naître l'espoir. Le Conseil d'Etat visite la BCU

En mai 1990, la Direction de la BCU plaide pour un agrandissement de l'Institution en publiant un rapport sous le titre "Le choc d'un monde plein et de la modernité". Ce document fait naufrage à cause des difficultés financières de l'Etat.

Mais la Direction et la Commission continuent à tirer la sonnette d'alarme.

En 1997, M. Gérald Berger, Chef des Affaires culturelles, entend cet appel au secours. Il lance un groupe de travail en coopération avec le Département des Bâtiments et le Rectorat de l'Université. En juillet 1997, il dépose un rapport précis et courageux au Conseil d'Etat. Ce document démontre que si la BCU n'obtient pas rapidement quelques 10'000 m², elle ne pourra bientôt plus remplir sa mission.

Le rapport Berger provoque un effet heureux, digne du temps de Noël. En effet, le 19 décembre 1997, le Conseil d'Etat in corpore visite la Bibliothèque cantonale et universitaire ainsi que les bibliothèques décentralisées.

Ainsi, la plus haute autorité du canton comprend la grande mutation de notre temps, l'avènement de la société de l'information où la production et la diffusion des connaissances remplacent le rôle joué jadis par le charbon, l'électricité et le pétrole.

L'année qui vient de s'écouler a été pour tous très chargée voire même harassante à certains moments. L'esprit de collaboration dont vous avez tous et toutes fait preuve est le meilleur antidote contre la morosité ambiante. Soyez très sincèrement remerciés de votre infatigable engagement tout au long de l'année. Je vous adresse ainsi qu'à vos familles et à vos proches mes vœux les plus chaleureux pour une Nouvelle Année pleine de joies et de satisfactions.



*Georges
HALDAS*

*Marie
de Magdala*

*Nouvelle Cité
Prier Témoigner*

nos chers auteurs



cje